Christoph Hein, chroniqueur. D'une Allemagne à l'autre

Christoph Hein, ein deutscher Chronist nach wie vor

Hélène Yèche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2333>

DOI : 10.4000/germanica.2333

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 1999

Pagination : 51-58

ISBN : 9782913857018

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Hélène Yèche, « Christoph Hein, chroniqueur. D'une Allemagne à l'autre », *Germanica* [En ligne], 25 | 1999, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2333>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Christoph Hein, chroniqueur. D'une Allemagne à l'autre

Christoph Hein, ein deutscher Chronist nach wie vor

Hélène Yèche

Photo reproduite avec l'aimable autorisation du photographe Roger Melis. Elle fut prise en août 1997 à Schuckmannshöhe, lieu hautement symbolique : un petit village situé dans le Land de Mecklembourg-Poméranie occidentale, à proximité de la frontière polonaise, là où Christoph Hein vit et travaille souvent.

- 1 La photo est en noir et blanc. La cinquantaine grisonnante, les mains dans les poches, la silhouette désinvolte dédaigne l'objectif du photographe, dirigeant ses regards vers l'angle opposé du cadre suivant l'oblique du champ devant lequel l'homme pose.
- 2 L'image est curieusement symbolique et se passerait presque de la légende : « CHRISTOPH HEIN – un choix judicieux, un homme irréprochable »¹. Car la silhouette campe une

verticale sûre d'elle-même, tranchant exactement sur la ligne d'horizon. Seul le regard brise ce découpage trop parfait, trop carré ; épousant le mouvement des herbes, il va se perdre vers un point situé hors champ, non révélé à l'observateur. Cette ligne de fuite ouvre l'espace de la photo à l'infini, excitant en vain notre curiosité, tandis que la pose témoigne d'une évidente sérénité : l'homme est à son aise dans ce paysage naturel, tournant vers l'avenir un regard attentif et confiant.

- 3 Image symbole du passage d'une Allemagne à l'autre, cette photo de Christoph Hein publiée à l'occasion de son élection à la tête du PEN-club de l'Allemagne réunifiée fin octobre 1998 permet de mesurer le chemin parcouru par l'un des plus célèbres écrivains de l'ancienne RDA dont la notoriété n'a cessé de s'accroître depuis la chute du Mur de Berlin voici bientôt dix ans.
- 4 À l'automne 1989, Hein fait partie de ceux qui croient à une possible réforme du système vers plus de démocratie. Pourtant le 4 novembre 1989, sur l'Alexanderplatz, aux côtés d'autres grandes figures littéraires de l'Allemagne socialiste comme Christa Wolf, Heiner Müller et Stefan Heym, il prononce un discours déjà un peu en marge des revendications de l'époque mais tout à fait symptomatique du ton, de la griffe Hein, révélés dès la publication de son premier roman *L'Ami étranger*² : déranger, surprendre, faire réagir son auditoire et son public, tel est l'axiome premier de celui pour qui la provocation doit servir de manière constructive l'instauration du dialogue³. Car la provocation chez Hein n'est pas un acte gratuit. Le discours de l'Alexanderplatz intitulé *Le Vieil homme et la rue*⁴ rend hommage à un homme, Erich Honecker, que la majorité de la population à l'époque s'ingénie à honnir et qui quelques jours plus tôt a dû céder sa place à la tête du SED dans un pays en révolution. L'angle d'attaque choisi par Hein pour s'adresser à une foule impatiente à un moment-clé des événements de l'automne 89 témoigne d'une position indéniablement engagée, mais aussi fort réfléchie. Hein est déjà en avance sur les événements : il pressent la fin du régime et tient à mettre en garde ses concitoyens face à l'euphorie du moment ; il les rappelle surtout à leur devoir de mémoire, les invitant à ne pas renier les fondements du combat socialiste qu'incarne, malgré les apparences, Erich Honecker, devenu au fil des ans un apparatchik insensible, mais qui fut aussi, bien des années auparavant, un résistant, communiste de la première heure, emprisonné par le régime nazi de 1937 à 1945.
- 5 De tout temps la démarche de Hein a agacé par sa rigueur moralisatrice héritée d'une éducation protestante. Fer de lance de la littérature est-allemande dans les années 80, Hein n'a pas attendu la chute du Mur et encore moins la réunification pour jouer les consciences morales, non seulement dans son pays, la RDA, mais également au-delà des frontières socialistes et allemandes grâce à une écriture incisive, sans concession ni compromis, grâce surtout à une lucidité impitoyable appliquée à l'analyse des différents volets historiques de la société de l'ancienne RDA⁵. Lors du dixième Congrès de l'Union des Écrivains de RDA, en décembre 1987, il ne mâche pas mots quand il s'agit de dénoncer une censure devenue selon lui « inutile, dépassée, paradoxale... »⁶. Le discours du 4 novembre 1989 n'a donc rien de surprenant pour qui connaît bien Hein. En faisant du chef de l'État physiquement affaibli et publiquement désavoué un portrait émouvant et inattendu, Hein a surpris et probablement tempéré certains élans, affichant sa préférence pour l'utopie socialiste et un certain devoir de mémoire, alors que ses concitoyens ne plébiscitaient plus du tout les orientations idéologiques mais au contraire des mesures pragmatiques.

- 6 Aller à contre-courant, se battre contre les idées reçues, telle semble être la raison d'écrire d'un auteur souvent accusé de moralisme alors qu'il se défend de vouloir donner des leçons. Hein est d'ailleurs bien conscient du fait que la parole des intellectuels a de nos jours moins de poids que jamais, même s'il est l'un des rares écrivains de la défunte RDA que l'on écoute encore aujourd'hui. Il refuse de se considérer comme un pédagogue, estimant au contraire que, comme son lecteur, il ne cherche qu'à comprendre le monde qui l'entoure, qu'à se comprendre. Dans ses essais comme dans sa prose ou son théâtre, il provoque son lecteur afin de l'inciter à réfléchir et à se forger sa propre opinion. Si l'écrivain se pose clairement en héritier de la tradition humaniste de l'Aufklärung, l'homme n'est pas en reste. Ce n'est pas un hasard si, au moment des bouleversements de la Wende, le romancier et dramaturge s'est effacé devant le citoyen : engagé très tôt dans le Mouvements des Droits du Citoyen, alors que l'issue des événements était très incertaine et les risques encourus non négligeables, Hein estime n'avoir fait que son devoir⁷.
- 7 Les événements de l'automne 1989 ont d'ailleurs encore renforcé son esprit caustique et visionnaire. Il suffit pour s'en persuader de parcourir le dernier recueil de discours et d'essais publié en 1996 chez Aufbau Verlag⁸. Hormis quelques textes antérieurs à la chute du Mur, la plupart datent des années 90, avec une forte production pour l'année 1992 suivie d'un long silence de presque deux ans dû à des ennuis de santé de l'écrivain. L'essai qui a donné son titre au recueil : *Les murs de Jerichow, carte postale d'une petite ville allemande, légèrement retouchée* contient, outre l'hommage appuyé à Uwe Johnson, une sorte de bilan des premiers temps de la réunification. Hein y assène sans sourciller quelques observations décapantes : la survivance de l'*Alleinvertretungsanspruch* ouest-allemand au-delà des années 70 à travers l'utilisation généralisée et ostentatoire du terme *Deutschland* et de l'expression *made in Germany* parallèlement à l'emploi des expressions *DDR* et *made in GDR*, attitude qui a trouvé son prolongement logique dans la « politique d'annexion » de la CDU au moment de la Wende ; le fait que les deux Allemagnes sont « séparées par une langue commune » et qu'il ne faut pas espérer une réelle unification du pays avant 40 ou 50 ans, quand d'aucuns veulent faire croire qu'elle fut immédiate⁹. Dans cet essai, Hein se déclare encore surpris par le récent effondrement du libéralisme en Allemagne et non, comme la majorité, par celui du socialisme à l'Est, effondrement qu'il avait pour sa part anticipé dans son théâtre dès le printemps 1989 à travers une quête du Graal acerbe, irrévérencieuse et même grotesque mais combien visionnaire¹⁰. Pour finir, il lance à son auditoire un conseil de jardinier « éclairé » qui ne manque pas d'humour : « La démocratie en Allemagne est une plante très fragile encore. Attention aux gelées nocturnes¹¹. »
- 8 Le ton est toujours le même depuis des années, deux décennies exactement puisque c'est en 1979 que Christoph Hein, lassé de voir son théâtre systématiquement censuré, souvent à la dernière minute, a décidé de se consacrer à plein-temps à la fiction romanesque. L'écrivain, tour à tour romancier, essayiste ou auteur dramatique, affectionne un ton faussement laconique mais redoutablement efficace. Hein revendique cet art de la provocation comme en témoigne l'hommage rendu dans ce recueil à d'illustres prédécesseurs : hommage au cynisme réaliste de son ami Heiner Müller, à la lucidité d'un Thomas Mann en 1945, à la clairvoyance d'un Kurt Tucholsky. Plus récemment encore, Christoph Hein déclarait dans un entretien accordé au magazine *Der Spiegel* : « L'ancienne RFA me manque »¹². Cette confession en forme de boutade s'explique autant par l'accueil mitigé fait à ses livres depuis la réunification

que par le désir d'opposer un habile pied-de-nez aux soupçons d'ostalgie qui pèsent depuis les dernières élections sur la population de l'ancienne RDA.

- 9 Une indéniable rigueur, qu'un humour constant et parfois assassin préserve de l'austérité, constitue bien l'un des traits de caractère fondamentaux de l'écrivain, si ce n'est le principal. Ne jamais avoir accepté les compromissions, comme le résume métaphoriquement le titre d'un article de Carl Just à propos de Hein (« Il ne s'est jamais assis à la table des puissants »¹³) est bien le gage d'une personnalité intègre et représente une qualité d'autant plus remarquable dans une dictature qui a su pervertir bon nombre de ses pairs¹⁴. Dans le paysage littéraire et politique de l'Allemagne d'aujourd'hui, Hein fait incontestablement figure de référence morale. Et c'est probablement la raison pour laquelle il a été récemment pressenti pour présider le PEN-club de l'Allemagne réunifiée, charge qu'il a finalement acceptée après maintes hésitations par « sens du devoir »¹⁵. Écrivain de l'ancienne RDA, Hein incarne aujourd'hui aux yeux de tous, au-delà du clivage Est-Ouest, des valeurs traditionnelles telle que l'intégrité et la droiture, ou encore la fidélité, lui dont les textes depuis le début de sa carrière ont été publiés en quasi intégralité par la même maison d'édition berlinoise (Aufbau Verlag). Autre détail significatif, Hein n'a pas changé d'adresse depuis la réunification des deux Allemagnes : il demeure toujours dans le quartier de Weißensee, anciennement situé à Berlin-Est, même s'il a dû ces derniers temps, en raison d'une notoriété grandissante, se retirer de plus en plus fréquemment dans la région de la Uckermark (Brandebourg).
- 10 À l'image du personnage central de son roman *La Fin de Horn*, Hein refuse toutes les compromissions, quel que soit le régime en place. En l'espace de vingt ans d'écriture vécus chronologiquement à égalité de part et d'autre du Mur de Berlin, dans l'Allemagne socialiste d'abord, dans l'Allemagne réunifiée ensuite, on lui a souvent barré la route, l'empêchant d'étudier ou de publier ; on l'a même invité expressément à quitter la RDA, en vain. Depuis 1989, les choses ne se sont pas modifiées fondamentalement. Ses discours sont toujours aussi provocateurs, comme le prouve celui prononcé en octobre 1998 à l'occasion de l'ouverture du Festival Kleist à Francfort (Oder) et dans lequel Hein s'interroge ironiquement sur la validité des modèles transmis à la postérité par une littérature aussi subversive qu'un *Michael Kohlhaas*¹⁶... Et ses textes sont toujours aussi mal reçus par une critique qui, quel que soit le temps et le lieu, demeure selon l'auteur trop timorée et consensuelle. Interrogé sur les raisons de la réception mitigée de son roman *Le Jeu de Napoléon* (1993) et de la pièce *Radow* (1994)¹⁷, deux textes qui abordent la réunification sous un angle plutôt inattendu – la préparation d'un crime parfait et les spéculations immobilières déclenchées par l'unification du pays –, Hein rappelle qu'il en a toujours été ainsi avec ses livres : déjà du temps de la RDA l'accueil était systématiquement problématique, car ses textes touchaient juste tout en se dérobaient aux modes : en dépit de la logique du marché à laquelle il ne souscrit pas plus qu'autrefois, Hein considère cet accueil réservé comme de bon augure¹⁸.
- 11 De même qu'il n'a jamais écrit, avant 1989, de roman dissident ou à l'inverse faisant l'apologie du socialisme réel, Hein refuse d'écrire aujourd'hui le roman de la réunification que l'on attend de lui. Il déjoue tous les pronostics en remportant un succès remarquable avec le récit autobiographique d'une jeunesse allemande, chronique provinciale de la RDA des années 50, intitulé *Von allem Anfang an* (1997)¹⁹. Mais au-delà de la distance historique, du retour sur le passé de l'ex-RDA que l'on

pourrait prendre pour une fuite en arrière, une manière de se dérober aux défis du temps présent, Hein nous offre comme à son habitude un texte en forme de métaphore qui invite entre les lignes à reconsidérer le présent à la lumière des erreurs commises par le passé : à travers la réalité brutale de la construction du socialisme aux dépens du grand-père du jeune Daniel, c'est une mise en garde générale contre le caractère souvent précipité et intransigeant des époques post-révolutionnaires que Hein livre à son lecteur. Contrairement aux apparences, tous ses textes depuis 1990 participent de ce grand bilan incontournable de la première décennie de l'unification allemande comme il le reconnaît finalement : « Je n'ai pas encore fait de bilan. Ou plus exactement : tous mes textes sont une forme de bilan²⁰. » Car d'une Allemagne à l'autre, Hein est avant tout demeuré fidèle à lui-même et à une certaine idée de la littérature conçue comme chronique du temps présent.

- 12 Si l'unification allemande a bouleversé de manière radicale l'univers politique, économique et social qui constituait le terreau de sa création littéraire, elle ne semble pas avoir affecté le moins du monde les choix poétiques de Hein, ce qui nous vaut une écriture toujours sobre, ironique et provocatrice. Il est l'un des rares écrivains que les événements de 1989 n'ont pas profondément déstabilisés. Durant cette première décennie de l'Allemagne unifiée, Hein a continué de publier à un rythme soutenu romans, essais et pièces de théâtre²¹, poursuivant sans faillir la tâche de chroniqueur qu'il s'est assignée à ses débuts voici exactement vingt ans et qu'il n'hésite pas à rappeler régulièrement²² : il s'efforce d'écrire sur son époque et la société dans laquelle il vit, sans haine ni passion (*sine ira et studio*), en gardant toujours une distance critique qui n'exclut pas mais au contraire nécessite une prise de position, une réflexion et un engagement de l'auteur. Mais tandis que l'essayiste et le citoyen Hein se permettent d'annoncer clairement la couleur, le romancier se défend de livrer une interprétation ou une critique, consignait avec méthode et impartialité les moindres faits du quotidien, mêmes les plus insignifiants en apparence, fidèle en cela à l'origine historique du terme « chroniqueur »²³. On ne trouve ni attendrissement, ni moralisme chez cet analyste froid, lucide, fataliste parfois mais avant tout serein, qui face à l'avenir confesse n'avoir ni craintes ni attentes particulières.
- 13 C'est cet aspect majeur de la personnalité de Hein que symbolise magistralement le cliché qui a servi de point de départ à ce portrait de l'écrivain dix ans après la disparition de la RDA. Hein le chroniqueur, le témoin de son temps se tient au bord du chemin et observe. La photo résume bien la position de l'auteur : il va dans le même sens que l'Histoire des hommes, ses contemporains, mais se tient un peu à l'écart, se ménageant juste de quoi avoir le recul nécessaire à la réflexion.
- 14 Tel a toujours été, tel demeure son credo poétique – celui d'un chroniqueur, d'une Allemagne à l'autre.

NOTES

1. . Il s'agit de la légende du cliché accompagnant l'article sur la nomination de Hein en tant que premier Président du PEN-club de l'Allemagne réunifiée : « Christoph Hein – ein glücklicher Griff, ein untadeliger Mann », in : *Der Chronist wird König, Die Zeit* (Hamburg) Nr.46, 5.11.1998, S.2.
2. . « *Der fremde Freund* », Nouvelle, Berlin/Weimar, Aufbau-Verlag, 1982. Ce roman, qui marqua les débuts littéraires tumultueux de l'écrivain berlinois, fut ensuite publié à l'Ouest avec le même succès immédiat sous le titre *Drachenblut* par Luchterhand (Darmstadt/ Neuwied, 1983).
3. . Cf. « *Christoph Hein. L'œuvre romanesque des années 80 : De la provocation au dialogue.* » Hélène Guibert-Yèche. – Bern ; Berlin ; Frankfurt/M. ; New York ; Paris ; Wien : Peter Lang, 1998 (Contacts : Série 3, Études et documents, Vol. 39) Zugl. : Paris, Univ., Diss., 1994.
4. . Cf. « *Der alte Mann und die Straße* », in : *Die fünfte Grundrechenart, Aufsätze und Reden*, Luchterhand Literaturverlag, Frankfurt/Main, 1990, S.194-196. Le titre de cette allocution n'émanant pas de l'auteur mais de l'éditeur, il serait inopportun de commenter la référence évidente au récit de l'écrivain américain Hemingway « *Le vieil homme et la mer* » (1952).
5. . Cf. Analyse du triptyque romanesque des années 80 : *Der fremde Freund* (op. cit.) ; *Horns Ende* (Roman, Aufbau-Verlag, Berlin, 1985) ; *Der Tangospieler* (Erzählung, Aufbau-Verlag, Berlin, 1989), véritable psychogramme de la société est-allemande, in : « *Ch.H. L'œuvre romanesque des années 80'* » H. Guibert-Yèche, op. cit., Troisième Partie, 125-217.
6. . Cf. « *Die Zensur ist überlebt, nutzlos, paradox, menschen- und volksfeindlich, ungesetzlich und strafbar.* » Rede auf dem X. Schriftstellerkongreß der DDR, in : *Die Zeit* (Hamburg) Nr. 50, 4.12.1987, S.57-59.
7. . Cf. Entretien diffusé dans l'émission Metropolis sur Arte le 6 mars 1999, au cours duquel Hein s'exprime sur sa vision de la culture et de la politique au tournant du millénaire et fait allusion au travail effectué aux côtés d'autres intellectuels engagés de l'ex-RDA, dont Christa Wolf, dans le cadre de la commission chargée d'examiner les conditions d'interventions de la police lors des manifestations qui précédèrent la chute du régime (Ausschuß zur Ermittlung der polizeilichen Übergriffe, 7-9. Oktober 1989, Berlin), commission réunie au moment même où les autorités commémoraient en grande pompe les 40 ans de la Fondation de la RDA...
8. . « *Die Mauern von Jerichow* », Essais und Reden, Christoph Hein, Aufbau Taschen-buchverlag, Berlin, 1996.
9. . Dans un entretien récent, Hein constate d'ailleurs avec humour que ses prévisions considérées comme trop pessimistes immédiatement après la réunification paraissent aujourd'hui presque trop optimistes. (Cf. Interview mit Ch. Hein, Tagesspiegel, 13.1.1999).
10. . Cf. « *Die Ritter der Tafelrunde* », Eine Komödie. Luchterhand, Frankfurt am Main, 1989. Hein ne revendique d'ailleurs pas le ton prophétique de cette pièce, comme l'a très bien perçu son ami Heiner Müller qui a déclaré à ce propos : « *Der Text ist klüger als sein Autor.* » (Cf. Spiegel-Gespräch, Nr. 46, 9.11.98, S. 281).
11. . « *Die Demokratie in Deutschland ist noch immer eine sehr zarte Pflanze. Achten wir auf den Nachtfrost.* », in : *Die Mauern von Jerichow, Ansichtskarte einer deutschen Kleinstadt, leicht retuschiert.* Dresdner Rede, 9. Februar 1992, op. cit., S. 71-100.
12. . Cf. Titre de l'entretien : « *Ich vermisste die alte BRD.* » Spiegel-Gespräch, op. cit., S.277-281.
13. . « *Er speiste nie an der Tafel der Mächtigen.* », Gustav Just (1990), in : *Christoph Hein, Texte, Daten, Bilder.* Hrsg. v. Lothar Baier, Sammlung Luchterhand, SL 943, 1990, S.188-191.
14. . Cf. « *Feinderklärung. Literatur und Staatssicherheitsdienst.* » Text + Kritik, hrsg. v. Heinz Ludwig Arnold, H. 120, Oktober 1993. Voir également : « *MachtSpiele, Literatur und Staatssicherheit* », hrsg. v. Peter Böthig und Klaus Michael, Reclam Verlag Leipzig, Band 1640, 1993.
15. . Cf. « *Eine Art Pflichtgefühl, das ich nicht loswerde.* » in : Spiegel-Gespräch, op. cit., S. 277.

16. . Cf. « *Von den unabdingbaren Voraussetzungen beim Kleist-Lesen* », Festvortrag der 8. Kleist-Festtage : Christoph Hein, 16. Oktober 1998, Kleist Theater, Frankfurt/Oder. Non publié.
17. . « *Das Napoleonspiel* », Roman, Aufbau Verlag, Berlin/Weimar, 1993. « *Randow* », Aufbau Verlag, Berlin/Weimar, 1994.
18. . Cf. « Die Reaktion der Leser auf 'Napoleonspiel' und 'Randow' war nicht so verschieden von der zu anderen meiner Texte. Dass die Kritik z.T. sehr erbost war, lag wohl daran, dass ich verstanden wurde. Und das wiederum ist keine neue Erfahrung (denken Sie an der Reaktion der DDR-Kritik auf meine ersten Bücher). » in : Lettre à Hélène Yèche, 28. Oktober 1998. Non publié.
19. . « *Von allem Anfang an* », Roman, Aufbau Verlag, Berlin/Weimar, 1997.
20. . Cf. Lettre à Hélène Yèche, *op. cit.* : « Ich habe noch keine Bilanz gezogen. Oder vielmehr : alle meine Texte bilanzieren. »
21. . Pas moins de trois nouvelles pièces du dramaturge Hein ont été annoncées pour le printemps 1999, témoignant d'une intense activité littéraire en dépit de la présidence du PEN-club (1.3.99, Première de la pièce « Bruch », Düsseldorf ; 23.4.99, Première de « Siegfried », Weimar ; le Berliner Ensemble programme une troisième pièce pour le printemps, dont le titre provisoire est « Lustspiel »).
22. . Il semble d'ailleurs que ce soit un véritable leitmotiv de l'écrivain, que l'on retrouve systématiquement mis en avant (Cf. « Chronist ohne Botschaft », Ch. Hein, Ein Arbeitsbuch. Aufbau-Verlag, 1992 ; « Der Chronist wird König », *Die Zeit*, *op. cit.*) et que Hein lui-même ne cesse de rappeler dans ses interventions les plus récentes (Cf. « Abstand, Distanz und Nähe », « Zur 3. Bitterfelder Konferenz am 2. /3. Mai 1992 », « Über mich », in : *Die Mauern von Jerichow*, *op. cit.*, S. 106-112, 149-151, 240-243. Voir également l'entretien diffusé sur Arte le 6 mars 1999.) Contrairement à l'affirmation péremptoire du germaniste américain Graham Jackman (cf. « 'Unverhofftes Wiedersehen' : narrative paradigms in Ch. Hein's *Nachtfahrt und früher Morgen and Exekution eines Kalbes* », in : *German Life and Letters* 51 : 3 July 1998, 398-414), l'importance du choix poétique de la chronique dans l'œuvre de Hein a déjà été étudiée (cf. « *Christoph Hein. L'œuvre romanesque des années 80 : De la provocation au dialogue.* » Hélène Guibert-Yèche, *op. cit.*, La poétique de l'auteur, chap. 3, 105-115).
23. . Hein à propos du terme 'Chronist' : « Ich benutze das Wort weniger im Sinne des Buchhalters als des wirklichen Chronikschreibers etwa des 14. und 15. Jahrhunderts, wo die kleinen Fürsten einen Schreiber hatten, der wirklich tagtäglich aufzeichnete, was da passierte, und dies auch mit ein bißchen Rückgrat machte. Er berichtete also auch über Dinge, die nicht berichtet werden sollten. » Cf. « Dialog ist das Gegenteil von Belehren », Gespräch mit Ch. Hein, in : *Chronist ohne Botschaft*, *op. cit.*, 12. Dans l'œuvre de Hein, ce principe poétique régit de manière tout à fait caractéristique la structure des brefs récits en prose, forme dans laquelle l'auteur excelle particulièrement et dont il a livré récemment un nouveau recueil *Exekution eines Kalbes* (Aufbau-Verlag, 1994) ; mais il est tout aussi déterminant dans la construction des romans, depuis la description du quotidien triste et résigné d'une jeune femme médecin dans la RDA des années 80 (*Der fremde Freund*, 1982) jusqu'au récit tendre mais sans concession ni nostalgie d'une adolescence dans la RDA des années 50 (*Von allem Anfang an*, 1997) : dans l'ancienne comme dans la nouvelle Allemagne, Hein traque le détail des existences au jour le jour pour mieux mettre en lumière les interactions entre Histoire et vécu individuel.

RÉSUMÉS

Devenu à l'automne 98 le premier président du PEN-club de l'Allemagne réunifiée, Christoph Hein apparaît aujourd'hui plus que jamais comme un symbole de droiture et d'intégrité. L'un des plus célèbres écrivains de l'ancienne RDA dont la notoriété n'a cessé de s'accroître depuis la chute du Mur et l'un des rares que l'on écoute encore, il tourne vers l'avenir un regard confiant et serein, demeurant fidèle à sa tâche d'observateur lucide et attentif du monde qui l'entoure, celle d'un chroniqueur, d'une Allemagne à l'autre.

Christoph Hein, seit Herbst 98 erster Präsident des nun vereinten PEN-Zentrums Deutschland, ist heute mehr denn je ein Symbol für moralische Integrität. Er ist einer der profiliertesten Autoren aus der früheren DDR, der sich seit dem Fall der Berliner Mauer eines zunehmenden Bekanntheitsgrades erfreut, und auch einer der seltenen Intellektuellen, denen man noch zuhört. Vertrauensvoll und gelassen blickt er in die Zukunft, seiner Aufgabe als scharfsinniger und aufmerksamer Beobachter der heutigen Welt, als Chronist deutscher Alltagsgeschichte nach wie vor der Wende treu ergeben.

AUTEUR

HÉLÈNE YÈCHE

Université de Poitiers